

## Nicolas Guiet, Antoine Perrot, Egide Viloux

**Du 16 novembre au 21 décembre 2013**

à l'**Espace d'art contemporain Camille Lambert**

**Vernissage** : samedi 16 novembre à partir de 18h

**Rencontre avec les artistes** : mardi 19 novembre à 19h

**Taxi TRAM** : samedi 23 novembre (6€ la journée, inscriptions: [taxitram@tram-idf.fr](mailto:taxitram@tram-idf.fr) - [www.tram-idf.fr](http://www.tram-idf.fr) - 01 53 34 64 43)

En septembre 2013, l'exposition *La hiérarchie des genres* donnait à voir une peinture entre abstraction et figuration. *L'objet de la peinture* poursuit l'exploration de ce que peut être la peinture aujourd'hui en investissant «l'espace de la peinture». Ces oeuvres qui évoquent des objets improbables pour certaines ou référencés pour d'autres envahissent l'espace qui leur est proposé. Matériaux ou objets du quotidien, rencontres de couleurs déjà existantes, ces peintures aux frontières de la sculpture se jouent avec humour, jeu et dérision d'un enfermement conventionnel qui est moins représentation qu'interrogation.

### Nicolas GUIET

Né en 1976

Vit à Paris et travaille à Montreuil

La première incertitude, au sujet des peintures de Nicolas Guiet, tient à leur appartenance à la catégorie du tableau. Ses oeuvres ne sont pas planes, leur format n'est pas quadrangulaire, elles ne recèlent ni figure ni facture, et elles s'accrochent dans les creux et les angles plutôt qu'au milieu des murs. Chacune de ces caractéristiques tendrait à tirer ce travail dans un au-delà (voire un en deçà) ou un en dehors du tableau. Pourtant, Nicolas Guiet ne peut pas se rattacher avec évidence à la constellation d'artistes qui, de plus en plus nombreux depuis une quinzaine d'années, déploient la peinture hors-cadre, selon les modalités de l'installation picturale ou en dialogue étroit avec l'espace architectural.

Nicolas Guiet reste en effet rigoureusement fidèle aux constituants matériels du tableau : la peinture appliquée sur une toile tendue sur châssis. Dans le contexte de l'oeuvre de Nicolas Guiet, cette fidélité pourrait tenir d'une double attitude. Ou bien elle relèverait d'une afféterie rhétorique, une forme de challenge puéril : comment faire des tableaux sans en avoir l'air. Ou bien elle serait la marque d'un attachement nostalgique au tableau comme à une relique historique. Dans les deux cas, le tableau ne serait qu'une survivance, un pantin attachant et suranné auquel de jeunes manipulateurs, malins et habiles, imposeraient un tour de piste.

Karim Ghaddab, in Nicolas Guiet *ortretortpoto*, éd. Liénart /galerie Jean Fournier, Paris, 2010, extrait.



Nicolas Guiet  
*wjefhbzeug*, 2010  
acrylique sur toile, châssis en bois, 289 x 64 x 59 cm  
courtesy galerie Jean Fournier, Paris, © Alberto Ricci

est représenté par la galerie Jean Fournier, Paris

### Antoine PERROT

Né en 1953

Vit et travaille à Paris

Si la peinture consiste à appliquer une ou des couleurs sur une surface, Antoine Perrot fait de la peinture. Aux frontières de la sculpture ou des « objets spécifiques » d'un Donald Judd quand les couleurs font déjà partie de la surface qui elle-même s'étend parfois dans les trois dimensions, mais d'abord de la peinture. À quoi bon pourtant des peintures aujourd'hui ? On connaît l'effroi de Paul Delaroche en 1839 face l'invention de la photographie : « À partir d'aujourd'hui, la peinture est morte ». Mais si la peinture c'est la couleur et non le dessin (et Antoine Perrot ne dessine pas, ou très peu, même s'il fabrique aussi ce qu'il appelle des « Dessins »), la vraie mort de la peinture ne viendrait-elle pas plutôt du développement des gammes de centaines, de milliers, de millions de couleurs des ordinateurs et des peintures industrielles ?

À moins de partir justement de ces couleurs toutes faites, couleurs ready made, qui badigeonnent notre quotidien pour le meilleur et pour le pire. C'est en tout cas le pari d'Antoine Perrot — si peindre c'est encore « apprendre à voir » comme disait Paul Klee, et si la peinture peut encore nous parler du monde d'aujourd'hui, nous aider à le découvrir, à l'habiter, à le réfléchir, tantôt à s'en émouvoir, tantôt à en rire, il faut qu'elle parte des couleurs bariolées, fades, criardes, ou magnifiques qui recouvrent notre monde industriel et consumériste d'objets quelconques et peinturlurent les bazars populaires. [...]

Pierre Zaoui, *Peintures Porte-bonheur*, galerie Lahumière, Paris, 2011, extrait.



Antoine Perrot  
*Fortune picture - Peinture porte-bonheur*, n° 8, 2010  
Bois, tampons abrasifs, bouchon, roulette ; 16 x 15 X 23 cm ;  
collection privée, Paris.

est représenté par la galerie Lahumière, Paris

### Egide VILLOUX

Né en 1954

Vit et travaille à Paris

[...] Poser une chose, puis, plus loin dans l'espace, une autre, et ainsi de suite. Sur la page ou l'écran, un mot précède un blanc, suivi d'un autre mot, qui lui-même donne sur un blanc, puis un autre mot, et ainsi de suite. Pour composer des phrases, les blancs sont essentiels.

La peinture de Viloux est tridimensionnelle.

La peinture de Viloux travaille les marges de la toile, le devant, le derrière, les bords, elle explore le no man's land du cadre.

La peinture de Viloux trousse ses dessous, jupes et jupons, rajoute de menus objets colorés sur le châssis, elle envahit le mur, remplit godets ou bords eux-mêmes empilés en colonne.

La peinture de Viloux s'étale, déborde, empiète, affiche une signalétique inconnue et allègre, elle zèbre sensuellement l'espace, s'installe crânement à même les murs en grands à-plats, elle colorie la lumière en se faisant fin rideau ou vitrail précaire.

La peinture de Viloux envahit sans vergogne la toile imprimée et les tissus teints, elle grimpe allègre aux rideaux, aux poutres, aux étais, aux échelles, au jubé des chapelles, elle opacifie les vitrines, se confronte à l'altière toile de Jouy, elle fuit de partout, rivalise avec les motifs industriels, s'immisce là où on ne l'attend pas.

La peinture de Viloux réécrit l'espace et l'architecture.

Brice Matthieussent, *Vrac subtil et volupté*, 2013, extrait.



Egide Viloux  
*Pearl*, 2013, peinture acrylique et résine de polyester sur bois, env. 170 x 220 x 210 cm

est représenté par la galerie Scrawitch, Paris

Contact presse: Morgane Prigent / [mprigent@portesessonne.fr](mailto:mprigent@portesessonne.fr) / 01 69 57 82 52

### Ecole et Espace d'art contemporain Camille Lambert

Communauté d'agglomération Les Portes de l'Essonne

35 avenue de la Terrasse - 91260 Juvisy-sur-Orge

01 69 57 82 50 - [www.portesessonne.fr](http://www.portesessonne.fr)

Horaires d'ouverture: du mardi au samedi de 14h à 18h - entrée libre